



Mort carbonisé en 1949 honoré 64 ans plus tard

31 août 2013 — Appelé du contingent, Iréné Priou, 22 ans, est l'une des 82 victimes de l'incendie de la forêt landaise. Une placette à Pouffonds reçoit aujourd ...

Mort carbonisé en 1949 honoré 64 ans plus tard



Iréné Priou, déclaré officiellement mort le 12 juillet 1950 par décision de justice.

© Photo NR

Par RÉDACTION

Publié le 31/08/2013 à 05:46, mis à jour le 22/02/2018 à 18:49

Appelé du contingent, Iréné Priou, 22 ans, est l'une des 82 victimes de l'incendie de la forêt landaise. Une placette à Pouffonds reçoit aujourd'hui son nom.

Il aura fallu 64 ans à la famille d'Iréné Priou, emporté dans les flammes qui, en août 1949, firent 82 victimes et plusieurs centaines de blessés et ravagèrent 50.000 ha de pins des Landes, pour obtenir reconnaissance. Celle d'un Etat frileux qui a attendu jusqu'en novembre 2012 pour voter la loi instaurant la 3^e mention – après celles de « Mort pour la France » et de « Mort en déportation » – de « Mort pour le service de la Nation ». Et encore ladite mention doit-elle son inspiration au terroriste Mohamed Merah, devant lequel trois militaires perdirent la vie.

La loi du 21 décembre 2012, avec effet rétroactif au 1^{er} janvier 2002, rend justice aux militaires engagés morts en opération extérieure (OPEX), mais aussi aux 25 appelés du contingent du 33^e régiment d'artillerie de Châtellerault qui, comme Iréné Priou, périrent dans les flammes du plus terrible incendie de forêt qu'a connu la France. Ce rappel des oubliés est dû également au capitaine Bourbon, un militaire charentais, qui a lancé voici un an le mouvement pour l'attribution du nom d'un disparu à une rue ou à une place de son village. « Mort pour le service de la Nation », Iréné Priou, 22 ans, de Pouffonds, donne ainsi son nom aujourd'hui à une placette de la petite commune (380 habitants) du Mellois. Pour Eric Bernard, maire de Pouffonds, « *Il est bien que la mémoire de notre concitoyen soit perpétuée* ». Habitant dans la maison familiale donnant sur la place, Suzette, dont le mari, Jean-Pierre Priou, est un neveu du disparu, apporte un bémol : « *Ça aurait dû être fait plus tôt. Nos trois enfants savent de quoi il retourne.* »

C'est à Claude Pierre, président du Souvenir français pour le sud Deux-Sèvres, que la famille a demandé de s'occuper de la cérémonie. Pour cet ancien officier des pompiers, l'embrasement forestier du 19 au 27 août 1949, avec la terrible journée du 20 août qui a transformé le triangle d'or Cestas-Le Barp-Mios, 20 km au sud de Bordeaux, en polygone de feu, a marqué l'histoire de la lutte contre les incendies.

Un drame qui a tout bouleversé

« *Les 20.000 militaires réquisitionnés durent faire face à une inorganisation totale, à l'absence de matériels et de compétences, à l'image des véhicules urbains des pompiers de Paris qui, dès les premiers tours de roue, s'ensablèrent dans les parcelles.* » Il a fallu ce drame national, noyé dans les brumes de la plus grande forêt d'Europe, pour doter ce massif d'un million d'hectares de 44.000 km de pistes, 4.000 points d'eau, 900 forages, 33 tours de guet.

Ce matin, M. Vias, de Bordeaux, le seul survivant parmi les 26 troufions du 33^e RA, dira à qui et à quoi il a dû la vie, alors que ses camarades, piégés entre deux lignes de feu, tentaient vainement de s'enterrer. Son supérieur lui dit, tel le maître de son destin : « *Puisque tu as le permis, tu vas conduire ma Jeep.* »

nr.niort@nrco.fr